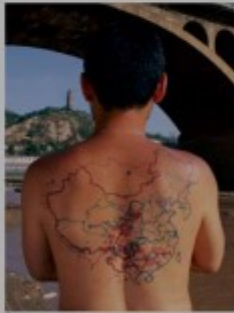


The Good Life ¹²

BUSINESS | CULTURE | DESIGN | ARCHITECTURE | MODE | VOYAGES | LIFESTYLE | N° 12 FÉVRIER/MARS 2014 | 4 € | www.thegoodlife.fr

Le premier magazine masculin hybride : business & lifestyle

THE GOOD VIBRATIONS
THE GOOD ART #2



1. EAST VILLAGE, BEIJING, 1994, RONG RONG.
2. YANG XUN.
3. QIN GA ET SON TATOUAGE.
4. COASTLINE N°2, XIAO ZHANG.
5. PARENTS I, DAN GUANGYU, 2012.

Nouvelle ère chinoise à Art Paris

Art Paris met en lumière la scène artistique chinoise avec près d'une centaine d'artistes exposés, soit par des galeries occidentales — comme Zürcher (Paris), Tempon (Paris), Art Lexing (Miami) ou Hua Gallery (Londres) —, soit par des galeries chinoises (une dizaine) qui ont fait spécialement le déplacement. En retraçant le parcours de ces derniers, on mesure à quel point le statut et les préoccupations des artistes chinois ont évolué. La galerie Blindspot, à Hong Kong, montre les photos qui Rong Rong a prises, dans les années 80, de créateurs marginaux squattant un quartier alors inconnu de Pékin, Dashanzi. Depuis, il est devenu le Soho de Pékin. Zhong Huan et Ai Weiwei, qui apparaissent sur ces clichés, sont aujourd'hui des stars internationales. L'un est représenté par la Pace Gallery de New York, l'autre était l'invité de la dernière Biennale de Venise. Quant à Rong Rong, il était célébré à la National Portrait Gallery de Canberra, en Australie, l'an dernier. Il y a vingt ans, Rong Rong et ses congénères, vivant de peu et n'ayant guère d'espaces pour ouvrir et exposer, s'exprimaient en priorité à l'aide du seul outil qu'ils étaient sûrs de posséder : leur corps. Leurs performances, aux limites

de l'actionsisme pur, ont fait la réputation de l'art contemporain chinois. Ces happenings restent l'une des caractéristiques de la scène chinoise, même si c'est aujourd'hui la peinture et la photo qui électrisent le marché de l'art. La Feizi Gallery, qui se partage entre Shanghai et Bruxelles, relate judicieusement cette pratique avec des artistes comme Qin Ga ou He Yunchang. Du premier, elle montre les photos et la vidéo de *Miniature Long March*, une marche que l'artiste a menée en 2004, soixante-dix ans après celle de Mao, le dos tatoué d'une carte de Chine. À chaque étape, Qin Ga complétait la carte en se faisant tatouer un nouveau nom de ville. Du second, He Yunchang, qui était sélectionné cette année à Venise, on retient *Nirvana Flux*, une performance qu'il a conduite en avril dernier au Bozar de Bruxelles. Vingt-quatre heures durant, l'artiste a brisé les vêtements qu'il portait, jusqu'à se retrouver nu, et sans boire ni manger. Ou ils se tatouent comme des bagnards ou miment une immolation par le feu. Qin Ga et He Yunchang continuent d'incorner, corps, chair et âme, la cause des Chinois en souffrance. Ces œuvres à vif sont cependant plus rares aujourd'hui. La nouvelle génération n'a pas éprouvé les affres de la Révolution culturelle, ni l'isolement, ni le socialisme pur et dur. Enfants d'Internet,

d'un nouveau capitalisme et d'une urbanisation galopante, les artistes des années 2010 se font l'écho d'un monde entré de plein-pied dans la surconsommation et les loisirs (photo 4) et, simultanément, dans le désastre écologique. On retrouve cette hantise climatique dans les dessins et les films d'animation du jeune Ye Linyan (Feizi Gallery), qui représente des villes modernes parlant en fumée, ou dans les œuvres de Lu Wei (Red Bridge Gallery, Shanghai), qui peint des futaies de gracieux, semées et quadrillées comme des coces-barnes, ne laissant dans le toile aucun espace de respiration. S'il arrive que les artistes opèrent un retour sur le passé, il est alors teinté de nostalgie. À la Xin Dong Cheng Gallery (Pékin), Yang Xun peint des figures traditionnelles de l'opéra chinois en faisant disparaître les visages dans un halo de lumière céleste. Wang Ningde couche un jeune officier de l'ère Mao sur son lit de mort. Quant à Dai Guangyu (Ife Gallery, Shanghai et Bruxelles), il pixellise le portrait de ses parents, comme si leurs traits étaient pris de se déformer et de rejoindre la mire d'un téléviseur d'une autre époque, une époque en noir et blanc, cet Mao et saurine défunt.

Du 27 au 30 mars, au Grand Palais, à Paris. www.artparis.fr

PHOTOS 3, 4, 5 : MAGE & COMPANY FROM THE SONG CHENG GALLERY

THE GOOD ART – THE GOOD LIFE N°12

Le premier magazine masculin hybride : business & lifestyle

THE GOOD VIBRATIONS

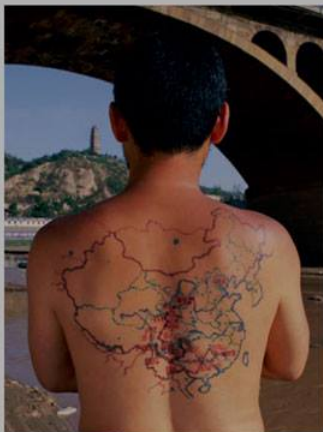
THE GOOD ART #2



1



2



3



4



5

1. EAST VILLAGE, BEIJING, 1994, RONG RONG.
2. YANG XUN.
3. QIN GA ET SON TATOUAGE.
4. COASTLINE N° 2, XIAO ZHANG.
5. PARENTS 1, DAI GUANGYU, 2012.

Nouvelle ère chinoise à Art Paris

Art Paris met en lumière la scène artistique chinoise avec près d'une centaine d'artistes exposés, soit par des galeries occidentales – comme Zürcher (Paris), Templon (Paris), Art Lexing (Miami) ou Hua Gallery (Londres) –, soit par des galeries chinoises (une dizaine) qui ont fait spécialement le déplacement. En retraçant le parcours de ces dernières, on mesure à quel point le statut et les préoccupations des artistes chinois ont évolué. La galerie Blindspot, à Hong Kong, montre les photos que Rong Rong a prises, dans les années 80, de créateurs marginaux squattant un quartier alors inconnu de Pékin, Dashanzi. Depuis, il est devenu le Soho de Pékin. Zhang Huan et Ai Weiwei, qui apparaissent sur ces clichés, sont aujourd'hui des stars internationales. L'un est représenté par la Pace Gallery de New York, l'autre était l'invité de la dernière Biennale de Venise. Quant à Rong Rong, il était célébré à la National Portrait Gallery de Canberra, en Australie, l'an dernier. Il y a vingt ans, Rong Rong et ses congénères, vivant de peu et n'ayant guère d'espace pour œuvrer et exposer, s'exprimaient en priorité à l'aide du seul outil qu'ils étaient sûrs de posséder : leur corps. Leurs performances, aux limites

de l'actionnisme parfois, ont fait la réputation de l'art contemporain chinois. Ces happenings restent l'une des caractéristiques de la scène chinoise, même si c'est aujourd'hui la peinture et la photo qui électrisent le marché de l'art. La Feizi Gallery, qui se partage entre Shanghai et Bruxelles, relaie judicieusement cette pratique avec des artistes comme Qin Ga ou He Yunchang. Du premier, elle montre les photos et la vidéo de *Miniature Long March*, une marche que l'artiste a menée en 2004, soixante-dix ans après celle de Mao, le dos tatoué d'une carte de Chine. A chaque étape, Qin Ga complétait la carte en se faisant tatouer un nouveau nom de ville. Du second, He Yunchang, qui était sélectionné cette année à Venise, on retient *Nirvana Flesh*, une performance qu'il a conduite en avril dernier au Bozar de Bruxelles. Vingt-quatre heures durant, l'artiste a brûlé les vêtements qu'il portait, jusqu'à se retrouver nu, et sans boire ni manger. Qu'ils se tatouent comme des bagnards ou miment une immolation par le feu, Qin Ga et He Yunchang continuent d'endosser, corps, chair et âme, la cause des Chinois en souffrance. Ces œuvres à vif sont cependant plus rares aujourd'hui. La nouvelle génération n'a pas éprouvé les affres de la Révolution culturelle, ni l'isolement, ni le socialisme pur et dur. Enfants d'Internet,

d'un nouveau capitalisme et d'une urbanisation galopante, les artistes des années 2010 se font l'écho d'un monde entré de plain-pied dans la surconsommation et les loisirs (photo 4) et, simultanément, dans le désastre écologique. On retrouve cette hantise climatique dans les dessins et les films d'animation du jeune Ye Linghan (Feizi Gallery), qui représente des villes modernes partant en fumée, ou dans les œuvres de Liu Wei (Red Bridge Gallery, Shanghai), qui peint des futaies de gratte-ciel, serrées et quadrillées comme des codes-barres, ne laissant dans la toile aucun espace de respiration. S'il arrive que les artistes opèrent un retour sur le passé, il est alors teinté de nostalgie. A la Xin Dong Cheng Gallery (Pékin), Yang Xun peint des figures traditionnelles de l'opéra chinois en faisant disparaître les visages dans un halo de lumière crépusculaire ; Wang Ningde couche un jeune officier de l'ère Mao sur son lit de mort. Quant à Dai Guangyu (Iifa Gallery, Shanghai et Bruxelles), il pixélise le portrait de ses parents, comme si leurs traits étaient près de se déformer et de rejoindre la mire d'un téléviseur d'une autre époque, une époque en noir et blanc, col Mao et sourire défunt.

Du 27 au 30 mars, au Grand Palais, à Paris. www.artparis.fr

PHOTOS : DR - YANG XUN / COURTESY FROM XIN DONG CHENG GALLERY